

KARILEE FUGLEM

Conditions existantes
Existing Conditions

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe



Conditions existantes

ANDREW FORSTER

Ces œuvres apparemment insaisissables traitent du tangible et du réel. Elles évoquent les caractéristiques humaines les plus élémentaires, révélant de manière sophistiquée la naissance de notre humanité et le glissement, avec le temps, de cette sensation de l'être. J'observe dans le travail de Karilee Fuglem une passerelle entre une attention pour la vie quotidienne et un univers de matière, de forces et d'énergies qui sous-tend notre notion du temps, de l'espace et de l'être. Ce passage entre la mesure physique des choses (une vie, un pas, un souffle) et certains motifs derrière le quotidien, conditionnant l'existence, est central dans la recherche de Fuglem qui l'exprime avec une extrême économie de moyens. *Interleaving (Talking to Mom)* (2017) est le premier de ces liens à nous apparaître : à la fois articulation de cette relation humaine et mise en évidence du mouvement de l'air et de la lumière (dans cette galerie éclairée naturellement).

Immobilité et mouvement, ici et là

Qu'est-ce que le geste humain juste avant qu'il ne devienne un véritable mouvement ? Qu'est-ce que l'espace ? Qu'est-ce que le mouvement de toute chose nous révèle de cet univers d'expériences et de sensations ? Certaines recherches neuroscientifiques contemporaines suggèrent que l'existence de la pensée elle-même tire sa source du besoin qu'a l'organisme de naviguer dans l'espace et le temps : le besoin de se mouvoir¹. Par notre besoin (animal) de nous mouvoir, nous inventons un *ici* et un *là* de l'espace, un *alors* et un *maintenant* du temps. Cette invention engendre à la fois la mémoire et l'imagination. Si le temps et l'espace sont la substance du mouvement, le mouvement est alors l'agissement matériel du temps et de l'espace.

Si nous ne nous mouvions pas, nous n'aurions pas du tout besoin de pensées telles que *ici* et *là*. La pensée émerge comme condition de notre invention du mouvement. Nous sentons l'espace lorsque la lumière atteint notre œil ou quand l'air touche notre peau, mais nous *construisons* l'espace en pensant, comme si l'espace fabriqué par la pensée était *notre* monde. Nous ne sommes pas simplement ici « dedans » ou là « dehors ». Peut-être notre peau et notre pensée ne font-elles qu'un. Nous possédons deux membranes perméables qui nous permettent de nous ressentir comme une entité unique dans un monde *autre*. L'une de ces membranes est physique, la peau, l'autre issue de l'imagination, notre pensée. Elles se présentent toutes deux comme limite externe de notre corps. L'une des joies électrisantes d'être en vie est justement de jouer à la frontière du corps, de l'espace et du mouvement. Nous improvisons

¹ Cette idée est développée par le neuroscientifique Rodolfo R. Llinás dans son ouvrage *I of the Vortex: From Neurons to Self* (Cambridge: MIT Press, 2001). Voir aussi : <http://www.nytimes.com/1997/05/27/science/listening-to-the-conversation-of-neurons.html>



Window (Talking to Dad), 2013 - en cours / ongoing [#1, 05/08/13]

tous à travers cette membrane d'imagination et de peau : véritable plaisir d'être humain. Le jeu est protégé par le filet des structures que la culture nous donne, nous garantissant que nous sommes uniques, une seule identité, ici et maintenant. Ce jeu de l'être, précaire, s'oublie facilement. Les œuvres de cette exposition nous permettent de re-sentir cette condition existentielle.

Les bandes verticales transparentes d'*Expression* (2017) fonctionnent comme des penons (indicateurs de direction du vent sur un voilier), matériaux animés par le mouvement de l'air ou le passage de la lumière. Nous ne les regardons pas en tant que tels, mais sentons avec eux ce que nous ne pouvons voir : le passage de la lumière et de l'air dans cet espace. Nous ne cherchons pas à trouver du « contenu », mais intégrons ces objets visibles dans notre sensation. Nous les utilisons afin de nous insinuer dans notre environnement.

A Continuous Thread et Window (Talking to Dad)

Deux des œuvres de *Conditions existantes* sont pour moi indicatrices d'un pont artistique entre l'échelle humaine des choses et le riche substrat de motifs à partir duquel nous nous faisons une place : *A Continuous Thread* (2005) ainsi que la série de photos *Window (Talking to Dad)* (2017). *A Continuous Thread* est une forme tendue du sol jusqu'au-dessus de notre tête dans une zone obscure de la galerie. Elle n'est éclairée que par de petites ouvertures dans le faux mur, permettant à la lumière du jour de se frayer un passage par une fenêtre située derrière. Cet éclairage minimal nous oblige à nous déplacer latéralement afin de discerner de manière graduelle cette structure en forme de cône. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que nous apercevons une ouverture et un espace vide, telle une cachette humaine, en son centre. Le filament translucide, entrelacé et bouclé, façonne un motif étoilé dans l'espace, forme tissée d'air et de lumière. Cette toile complexe se veut armature



Window (Talking to Dad), 2013 - en cours / ongoing [#8, 25/04/17]

idiosyncrasique, non cartésienne. La structure dessine un espace qui, en raison de son apparent caractère aléatoire, est presque insaisissable : figure, forme que l'esprit peut saisir un instant, le temps qu'un mouvement des yeux fasse s'évaporer l'espace qui se redessine alors dans une autre configuration de filaments. *A Continuous Thread* nous place au seuil même de l'idée d'espace qui nous semble aller de soi pour évoluer dans le monde. Comment la simple réunion de nos sensations peut-elle faire apparaître ce fragile espace dans lequel nous nous mouvons pas à pas ?

Pour *Window (Talking to Dad)*, Fuglem a pris, plusieurs années de suite, des photos de son père, assis dans sa maison, dans la cuisine près d'une fenêtre par laquelle on voit les montagnes de Kamloops, C.-B., ville d'origine de l'artiste. Chaque image composite représente quelques minutes d'une visite, la fenêtre et la montagne servant d'ancrage. Comme tous les indicateurs de lumière de cette exposition, cette image-fenêtre est une ouverture fluctuante sur un espace vécu. En la qualifiant de *fluctuante*, j'entends une ouverture *poétique* (différente d'une ouverture documentaire) qui dérange le temps et défait l'espace. *Talking to Dad* est un laps de temps ; l'œuvre reconfigure ce temps en l'empilant. Un vieil homme est assis à sa fenêtre. Sur la table de la cuisine, des détails du quotidien, et par la fenêtre, l'espace et le temps de la vie entraînant leurs filaments à l'intérieur. Comment la fragile réunion de nos sensations, la substance de nos souvenirs et le sens de nos mouvements peuvent-ils faire apparaître le fragile espace de vie dans lequel nous nous élançons en toute confiance, à chaque instant ?

La pratique actuelle d'Andrew Forster, artiste visuel vivant à Montréal, est consacrée aux installations vidéo, aux performances basées sur le mouvement, ainsi qu'à une recherche sur l'art contemporain en tant que stratégie critique en relation avec le monde issu du design. Ses écrits, portant notamment sur le design et l'architecture de Vito Acconci et Theaster Gates, ont été largement publiés. *Mer paraguayenne*, collaboration typographique pour l'espace public avec la poète Erin Moure, sera présentée en 2017 à l'Université Concordia.





A Continuous Thread, 2005, détail: avant-plan / detail: foreground; *Domestic*, 2003. Photo: Daniel Roussel

Existing Conditions

ANDREW FORSTER

This apparently elusive work is about things that are tangible and real. It is about the most basic human things; a sophisticated unfolding of how we come to our humanness and how, in time, this sense of being will drift. I see in Karilee Fuglem's work a bridge between a consideration of our everyday lived experience and a universe of stuff and forces and energies which underpin our sense of time and space and being. This bridging between the corporeal scale of things (a lifetime, a step, a breath) and some patterns that form underneath the everyday, as conditions of existence, is central to Fuglem's inquiry, told with the simplest of means. *Interleaving (Talking to Mom)* (2017) is the first such bridge we encounter. It is both an articulation of this human relationship and a making evident of the movement of air and light (in this daylight gallery).

Stillness and Movement, Here and There

What is human gesture just before it becomes a real movement? What is space? What does the movement of everything "out there" tell us about the world of experience and the feelings we share? Some contemporary neuroscience suggests that the existence of thought itself begins in the organism's need to navigate space and time – to move.¹ In our (animal) need to move we invent a *here* and a *there* as space, and a *then* and a *now* as time. This invention entails both memory and imagination. If time and space are the mediums of movement then movement is the material acting out of time and space.

If we did not move we would not need such thoughts as *here* and *there* at all. Thought begins as the condition of our invention of movement. We sense space through light reaching our eyes or the feeling of the air on our skin but we *build* space with thinking, as if space made in our thoughts, is *our* world. We are not simply "in" here or "out" there. Maybe our skin and our thoughts are one thing. We have two permeable membranes that allow us to feel as if we are a single entity in a world which is *other*. One membrane is physical – the skin; and the other is of the imagination – our thinking. They both occur as the outer boundary of our bodies. One of the delights of being a living, sparking human being is to play at this boundary of body and space and movement. We all improvise across this membrane made of imagination and skin. It is truly our human pleasure. The play is guarded by the safety net of the many structures that culture can give to reassure us that we are one thing, one identity, here and now. This precarious play of being is easily forgotten. The artwork in this exhibition lets us re-feel this condition of existence.

¹ This idea comes from neuroscientist Rodolfo R. Llinás in his book, *I of the Vortex: From Neurons to Self* (Cambridge: MIT Press, 2001). See also: <http://www.nytimes.com/1997/05/27/science/listening-to-the-conversation-of-neurons.html>



A Continuous Thread, 2005, détail / detail; *Movies*, 1995-2017

The vertical strips of *Expression* (2017) function like tell-tales (wind indicators on a sailboat), materials that are made lively by the movement of air or passage of light. We are not looking at these things as themselves but we are sensing *with* them what we cannot see – the transit of light and of air in this space. We are not looking to find "content" but we integrate these visible things into our sensing of what is going on. We use them in order to infiltrate ourselves into our surroundings.

A Continuous Thread and Window (Talking to Dad)

Two works in *Existing Conditions* are tell-tales for me of a bridging through art of the human scale of things and the rich substrate of pattern from which we build our place: *A Continuous Thread* (2005) and the photo series *Window (Talking to Dad)* (2017). *A Continuous Thread* is a form stretching from the floor to above our heads in a dark area of the gallery. It is lit only by small apertures cut into the false wall, allowing daylight to come through from a window behind. This minimal lighting makes us move from side to side in order to gradually discern the structure of this cone-like form. Only after some time can we see an opening and a hollow space, like a human hiding place, in its centre. The twisted and looped translucent filament makes a crazed pattern in space, defining a form where there is almost nothing but air and light. This complex web is like an idiosyncratic, non-Cartesian wireframe. The structure draws a space that, because of its apparent randomness, is almost un-holdable – a space, a shape, a form which the mind can grasp for an instant, until the eye moves and the space evaporates and is redrawn by another configuration of filaments. *A Continuous Thread* puts us at the very threshold of the idea of space that we take for granted in order to function in the world. How do we conjure up, out of the trivial gatherings of our senses, this fragile space we move into at every step?

In *Window (Talking to Dad)* Fuglem has taken photos of her father over a number of years. He is sitting in his home, in the kitchen near a window through which we see the mountains of Fuglem's hometown, Kamloops, BC. Each composite image represents a few minutes of a visit using the window and mountain as an anchor. Like all the tell-tales of light in this exhibition, this image-window is a mutable aperture into lived space. By *mutable* aperture I mean a *poetic* one (different from a documentary aperture) that disturbs time and un-does space. *Talking to Dad* is a time lapse; it reconfigures time, stacking it up in a pile. An elderly man is sitting at his window. On the kitchen table are the details of everyday goings-on and through the window are the space and time of life trailing their filaments back inside. How do we conjure up, out of the fragile gatherings of our senses, the holdings of our memory and the sense of our movement, this fragile space of life we confidently lean into at every moment?

Andrew Forster is a visual artist living in Montreal. His current practice focuses on video installations and movement-based performances, as well as research into contemporary art as a critical practice in relationship to the designed world. Forster's writing has appeared widely, recently concentrating on the design and architecture of Vito Acconci, Theaster Gates and others. *Mer paraguayenne*, a typographic collaboration for public space with poet Erin Moure, will be presented in 2017 at Concordia University, Montreal.

ŒUVRES / WORKS

Expression, 2017

Installation in situ: papier intercalaire, polyester, nylon / *Interleaving tissue, polyester, nylon*

Des bandes de polyester transparent suspendues par un fil à pêche reflètent la lumière ambiante lorsque les courants d'air les mettent en mouvement. / *Strips of transparent polyester suspended from fishing line reflect ambient daylight when set in motion by passing air currents.*

Interleaving (Talking to Mom) [Entrelacement (Parler à maman)], 2017

Papier intercalaire, tiges en acier, toile de fond en papier, dimensions variables / *Interleaving tissue, stainless steel, backdrop paper, dimensions vary*

Des bandes de papier intercalaire suspendues flottent langoureusement, en léger décalage, dans le sillage de la personne qui passe. / *Suspended strips of interleaving tissue move languorously in the direction of someone walking past, at a slight delay.*

A Continuous Thread [Un fil continu], 2005

Fil de nylon, fil à pêche / *Nylon thread and fishing line, 315 x 150 x 150 cm*

Réalisée durant plusieurs mois, pendant que l'artiste vivait le deuil de sa mère, une structure faite d'un seul fil rappelle les contours d'un corps. / *Made by the artist over several months while mourning the death of her mother, a structure composed of a single thread recalls a body's contours.*

Window (Talking to Dad) [Fenêtre (Parler à papa)], 2013 à aujourd'hui / to present

Impression jet d'encre sur papier / *Inkjet print on paper, 81 x 107 cm chacune / each*

Cette série en cours de photomontages, représentant des visites de l'artiste à son père, a débuté alors qu'il avait 88 ans. / *This ongoing series of photomontages capturing the artist's visits to her father were begun during his 88th year.*

Domestic, 2003

Impression jet d'encre sur tissu polyester, support en acier / *Inkjet print on polyester fabric, steel support, 15 x 165 x 110 cm*

Imprimée sur un tissu translucide, une image de nuages vus d'avion rappelle une accumulation de poussière. / *Printed on translucent fabric, an image of clouds seen from an airplane recalls an accumulation of dust.*

Movies, 1995-2017

Collection de séquences vidéos / *Collection of video clips. Durée / Total length : 30 min 58 s*

Courtes vidéos de théâtre du quotidien en ombre, lumière et mouvement : ombres d'arbre sur un trottoir, murs, train qui passe, lumière d'un canal reflétée sur un pont d'autoroute, neige dansant dans une lumière de réverbère. / *Short videos record everyday dramas of shadow and light in motion, such as tree shadows on sidewalks, walls, and a passing train; light reflected from a canal onto a highway overpass, snow dancing under a streetlight.*

Originaire de Colombie-Britannique, Karilee Fuglem vit et travaille à Montréal depuis 1989. Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles et collectives dans l'ensemble du Canada, notamment au Musée des beaux-arts du Canada et au Musée national des beaux-arts du Québec, dans les collections desquels il figure. Karilee Fuglem est représentée par Pierre-François Ouellette art contemporain, à Montréal, où elle expose régulièrement depuis 2002. / *Originally from British Columbia, Karilee Fuglem has lived and worked in Montreal since 1989. She has exhibited in solo and group exhibitions across Canada, including the National Gallery of Canada and the Musée national des beaux-arts du Québec, who hold her work in their collections. Fuglem is represented by Pierre-François Ouellette art contemporain, Montreal, where she has exhibited regularly since 2002.*

L'artiste aimerait remercier Jo-Anne Balcaen, Louis Barrette, Marcel Blouin et Andrew Forster, ainsi que toute l'équipe d'EXPRESSION sans qui cette exposition, si liée au lieu, n'aurait pas été possible. Remerciements tout particuliers aux techniciens Roger Despatie et Étienne Rocheleau. / *The artist would like to thank Jo-Anne Balcaen, Louis Barrette, Marcel Blouin, and Andrew Forster, as well as the entire EXPRESSION team, without whom this site-dependent exhibition would not have been possible. Special appreciation to technicians Roger Despatie and Étienne Rocheleau.*



A Continuous Thread, 2005



Interleaving (Talking to Mom), 2017

Cet opusculé est édité par EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de l'exposition Karilee Fuglem. *Conditions existantes / Existing Conditions*, présentée à EXPRESSION du 27 mai au 13 août 2017.

EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe
495, avenue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe (Québec)
J2S 5C3 T 450.773.4209

expression@expression.qc.ca
www.expression.qc.ca

Direction générale et artistique: Marcel Blouin
Édition: Véronique Grenier

Essai: Andrew Forster
Révision anglaise: Vida Simon
Traduction vers le français: Magali Stoll
Correction des épreuves: Karilee Fuglem,
Véronique Grenier, Colette Tougas
Design graphique: Karilee Fuglem
Photos: l'artiste, sauf mention
Impression: Quadriscan

ISBN : 978-2-922326-97-0

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Bibliothèque et Archives Canada, 2017

© Karilee Fuglem pour les œuvres et Andrew Forster pour l'essai
© EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe,
pour l'opusculé

Imprimé au Québec, Canada

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Je suis ici, et vous êtes ici.
Je veux nous retenir encore
un moment, ralentir un peu
les choses. Il est si difficile
de voir ce qui est ici, où
que cet ici se trouve. Il est
si difficile de faire attention
aux choses quotidiennes qui
ne ressemblent à rien, mais
qui finalement sont tout.

*And here I am, and here you
are. I want to hold us all still for
a moment, slow things down
a bit. So hard to see what is
always here, wherever here
is. So hard to pay attention to
everyday things that seem like
nothing, but are everything.*

—KF 2017